
Stéréotypes de genre des parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive à forte connotation masculine ou féminine : interpellation pour l'éducation physique

Gender stereotypes of parents of children involved in physical activities and sports with a strong male or female arrest for Physical Education

Stéphanie Poriau et Cécile Delens

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ejrieps/3185>

ISSN : 2105-0821

Éditeur

ELLIADD

Référence électronique

Stéphanie Poriau et Cécile Delens, « Stéréotypes de genre des parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive à forte connotation masculine ou féminine : interpellation pour l'éducation physique », *eJRIEPS* [En ligne], 27 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 20 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ejrieps/3185>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2019.



La revue *eJRIEPS* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Stéréotypes de genre des parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive à forte connotation masculine ou féminine : interpellation pour l'éducation physique

Gender stereotypes of parents of children involved in physical activities and sports with a strong male or female arrest for Physical Education

Stéphanie Poriau et Cécile Delens

1. Introduction

- 1 Tant dans le domaine de l'activité physique des jeunes que dans celui de l'appropriation des stéréotypes sociaux, les adultes, et plus particulièrement les parents, jouent un rôle clé. D'une part, les parents ont une influence importante sur la genèse des goûts sportifs de leur enfant (Bois & Sarrazin, 2006). D'autre part, la société et les parents orientent et encouragent certaines conduites ou activités considérées comme caractéristiques d'un genre (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2002). Ainsi, la puissance des stéréotypes de genre est grande dans le choix d'une activité physique et sportive (Alley & Hicks, 2005). Même si l'activité physique pour les femmes s'est développée, celles-ci pratiquent toujours moins que les hommes (Bois & Sarrazin, 2006) et le sport reste un domaine plutôt masculin (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2002). Cette différence d'implication entre les filles et les garçons semble être le résultat d'une socialisation aux rôles sexués (Eccles & Harold, 1991).

Cet article présente les résultats d'une étude qualitative, basée sur des entretiens semi-structurés, et analyse l'influence des stéréotypes parentaux sur la motivation des

enfants. En conclusion, des pistes de réflexion sont proposées pour une intervention favorisant une ouverture sur la diversité des pratiques possibles, indépendamment du genre.

2. Cadre théorique

2. 1. Stéréotypes de genre

- 2 La société définit des rôles sociaux sexuellement typés. Ainsi, la culture encourage voire dicte certains comportements, certains choix d'activités en relation avec le genre (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2000). Sans entrer dans la controverse relative à la distinction entre sexe et genre (Scott, 2009), nous utilisons dans cet article, le sexe pour faire référence aux différences biologiques entre hommes et femmes, et le genre, pour mentionner des différences non-anatomiques (psychologiques, mentales, sociales,...).

À l'origine des stéréotypes, notamment de genre, se trouve une des caractéristiques fonctionnelles de la prise d'information humaine : tout individu, confronté à une quantité énorme d'informations à traiter, doit simplifier le traitement de celle-ci pour ne pas être submergé par cette somme de données. L'homme a tendance à regrouper, en focalisant l'attention sur certaines caractéristiques de l'environnement. Ce regroupement s'opère par dichotomie. Ceci permet de créer des catégories et de réaliser des généralisations sur les objets et les personnes, avec en corolaire, la simplification dichotomique qui mène à la création de stéréotypes (Poulin-Dubois & Serbin, 2006).

Deux théories tentent d'expliquer le développement des comportements différenciés en fonction du genre. Jusque 1970, la théorie de l'apprentissage social dominait, considérant que les stéréotypes sont appris lors du processus de socialisation de l'enfant (Bandura in Poulin-Dubois & Serbin, 2006). Elle explique les différences inter-sexes par l'imitation d'un modèle de même sexe. Depuis, l'influence des théories cognitives s'est imposée. Selon ces théories, les enfants construisent des schémas de genre concernant les caractéristiques féminines et masculines. Un schéma est une structure cognitive, un réseau d'associations qui organise et guide les perceptions individuelles. Il permet l'attribution de certaines caractéristiques à l'homme ou à la femme. Ce schéma de genre induit des interprétations des événements ainsi qu'une orientation des conduites (Bem, 1981). Lorsqu'il est invoqué, l'individu utilise les attributs liés au sexe pour traiter et organiser l'information. Le schéma de genre se subdivise en deux schémas. Le premier, de type « in-group/out-group », est un schéma général qui permet de classer les rôles, les conduites et les traits, comme étant féminins ou masculins (ex : « Les filles jouent à la poupée »). Le second, de type « own-sex schema », contribue à l'organisation d'informations pertinentes par rapport à son propre sexe et permet un choix de conduites appropriées (ex : « Les filles jouent à la poupée, je suis une fille, je joue à la poupée ») (Le Maner-Idrissi & Renault, 2006).

L'identité de genre est le résultat d'un long processus traversant l'enfance et l'adolescence. Elle renvoie au positionnement de la personne vis-à-vis des formes stéréotypées de comportements liées aux genres. Cette identité est susceptible de varier en fonction des contextes et des situations (Verscheure, Amade-Escot et Chiocca, 2006).

2. 2. Essentialisme

- 3 Les individus essentialisent les genres en désignant les catégories de genre comme ayant un fondement biologique. Le terme « essentialisme », tel qu'utilisé dans la théorie du genre, se rapporte à l'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont différents par « essence », c'est-à-dire que leur nature, féminine ou masculine, détermine non seulement leur physiologie, mais aussi toutes sortes d'aptitudes, de comportements, de goûts personnels, etc. Il représente la croyance, souvent erronée, que les membres d'une catégorie partagent une propriété inhérente et non évidente, l'essence, qui leur confère une identité et fait ressortir d'autres propriétés typiques à la catégorie. L'essentialisme est un des principaux biais cognitifs à la base des stéréotypes (Gelman, Taylor & Nguyen, 2006).

Une des principales critiques de l'explication essentialiste est qu'elle permet de justifier les inégalités sociales. Ce raisonnement peut alors influencer les choix d'un individu et limiter le potentiel humain. Le raisonnement essentialiste est également associé à un mode de raisonnement erroné qui voudrait que les caractéristiques personnelles soient fixes et stables dans le temps et à travers les situations. Des conséquences négatives sont observées chez les personnes essentialistes : une « tendance à punir » (punitiveness) accrue, puisqu'ils envisagent les caractéristiques (ex : agressivité) comme une dynamique interne et stable, une incapacité motivationnelle, comme tout est fixe, mais aussi une tendance à cataloguer les personnes dans des catégories déterminées de manière rapide et non fondée (Heyman & Giles, 2006).

Les facteurs linguistiques, dont l'utilisation de pronoms sexués, peuvent favoriser le raisonnement essentialiste. En français, il est par exemple difficile de faire référence à un individu sans spécifier son sexe. De même, la forme générique, par laquelle les personnes se réfèrent à une catégorie comme un ensemble abstrait, favorise le raisonnement essentialiste. Elle identifie une catégorie comme une entité cohérente et stable. La phrase générique, « ce jouet est bien pour *les* filles » (et non pour *des* filles qui...), fait référence à l'ensemble des filles et implique que la catégorie « filles » possède des caractéristiques stables, intemporelles et durables (Heyman & Giles, 2006).

2. 3. Stéréotypes de genre liés à l'activité physique et sportive

- 4 Cette partie est construite en trois temps. Premièrement, le stéréotype relatif au lien entre activité physique et masculinité est étudié. Ensuite, le stéréotype concernant la meilleure performance des garçons en activité physique ainsi que son influence sur celle-ci est analysé. Troisièmement, les stéréotypes attribuant une activité physique et sportive à la féminité ou à la masculinité sont explorés.

2. 3. 1 Stéréotypes activité physique et sportive et masculinité

- 5 L'activité physique et sportive n'échappe pas aux stéréotypes de genre. Bien que l'investissement des filles dans une activité physique ait récemment augmenté (Riemer & Visio, 2003), « *le domaine du sport et des activités physiques est traditionnellement considéré comme plutôt masculin, et incompatible avec un rôle féminin* » (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2002, p. 45). Dans les recherches concernant les stéréotypes, en général, la participation sportive est considérée comme une activité masculine (Ryckman & Hamel, 1995 in Fontayne, Sarrazin, Famose, 2001) et les événements sportifs de sexe

masculin attirent davantage de couvertures médiatiques (Eitzen & Sage, 1993 in Alley & Hicks, 2005). Ainsi, les différences de genre dans l'activité physique et sportive sont notamment dues à l'influence du stéréotype selon lequel la plupart des sports sont masculins.

2. 3. 2 Stéréotypes liés à la performance

- 6 Bonnot & Croizet (2007) signalent un effet du stéréotype sur la capacité perçue. L'exposition à des stéréotypes culturels au cours des processus de socialisation conduit certaines personnes à croire que les stéréotypes sont vrais, ce qui entraîne, dans le sous-groupe victime du stéréotype, de plus mauvaises performances dans le domaine que ceux qui ne sont pas exposés au stéréotype (Bonnot & Croizet, 2007). Pour les filles, l'adhésion au stéréotype selon lequel les garçons sont plus doués que les filles en football a une influence sur la performance. Ainsi, dans l'étude de Chalabaev (2006), les filles adhérant au stéréotype ont effectué une moins bonne performance que celles qui n'y adhèrent pas. Complémentairement, une enquête destinée à repérer les croyances concernant l'habileté des filles et des garçons en football, ainsi que l'influence de celle-ci sur la performance a été menée dans le milieu scolaire. Les résultats ont montré que la plupart des filles qui croient au stéréotype négatif de la performance des filles en football ont moins bien joué (évaluation technique et tactique), cette relation est expliquée par une faible capacité perçue (Chalabaev, Sarrazin & Fontayne, 2009). Ces résultats montrent que l'adhésion à des stéréotypes prédit non seulement l'habileté perçue, mais aussi la performance. Les garçons s'évaluent plus compétents en sport et lui accordent plus de valeur que les filles. Ils s'y investissent donc plus (Eccles & Harold, 1991). Les différences de participation sportive entre les sexes sont ainsi directement liées aux différences de genre concernant la compétence et la valeur de la tâche (Fredricks & Eccles, 2005). Plus largement, selon ces auteurs, la « pauvre performance » des filles en cours d'éducation physique en général est en partie due à l'influence du stéréotype de genre.

2. 3. 3. Stéréotypes activités physiques et sportives féminines/masculines

- 7 Ainsi, non seulement une différence selon le genre subsiste quant à la participation aux activités physiques et sportives, mais également concernant le choix de l'activité elle-même (Eccles & Harold, 1991, Fontayne, Sarrazin, Famose, 2002). Cette différence semble être plutôt due à une socialisation des rôles sexués qu'à une différence d'aptitudes naturelles. Les individus ont tendance à s'engager dans des activités physiques ou sportives qui correspondent à leur stéréotype de genre (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2002).

Un instrument portant sur la mesure des dimensions masculines et féminines semble particulièrement pertinent pour évaluer les stéréotypes de genre des activités physiques et sportives : le Bem Sex-Role Inventory (Bem, 1974). La version courte validée, en français (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2000), se présente sous la forme d'un questionnaire en dix-huit items pour mesurer la féminité ou la masculinité. Les concepts de féminité et de masculinité sont utilisés ici en référence aux traits ou aux rôles psychologiques attribués généralement aux hommes et aux femmes. Chaque individu peut présenter un niveau plus ou moins élevé de ses deux traits, peu importe son sexe biologique. Il permet d'établir quatre profils liés au genre : masculin (score élevé à la sous-échelle de masculinité et faible à la sous-échelle de féminité), féminin

(score élevé à la sous-échelle de féminité et faible à la sous-échelle de masculinité), androgyne (score élevé aux sous-échelles de masculinité et féminité) et indifférencié (faible score aux sous-échelles de masculinité et féminité). Cinq dimensions sont mises en évidence. Elles révèlent soit la masculinité (allure athlétique, leadership et confiance en soi) soit la féminité (tendresse et sensibilité à autrui) de la personne.

Certaines activités physiques sont liées à la féminité, d'autres à la masculinité. Certains sports sont donc considérés comme plus masculins et d'autres plus féminins, attirant un nombre disproportionné de participants hommes (par exemple, le football) ou femmes (par exemple, la danse) (Alley & Hicks, 2005). Les sports de « contacts » (hockey sur glace, football, etc.) sont considérés comme plus appropriés aux hommes. Tandis que d'autres sports, tels que le golf ou la natation, ainsi que des activités qui soulignent la « beauté de la ligne » (emphasize beauty of line) sont davantage acceptables pour les femmes (Cratty, 1983 in Alley & Hicks, 2005). Selon l'enquête d'Alley et Hicks, la danse est considérée comme l'activité la plus féminine, le karaté comme la plus masculine et le tennis comme un sport neutre. Dans cette étude, il fallait également évaluer le degré de féminité et de masculinité d'une personne sportive. Le protocole expérimental de description des profils à évaluer prenait soin à ce que les éléments descriptifs, autres que le sport, n'invitent pas à une différence de genre. Pourtant, par-delà les autres caractéristiques de la personne décrite, l'attribution de féminité ou masculinité apparaît influencée par la participation de celle-ci à un de ces sports. Dans cette étude, les hommes et les femmes danseurs sont considérés comme plus féminins que des karatékas et inversement. Le sport que les hommes et les femmes pratiquent peut modifier la façon dont ils sont perçus par les autres.

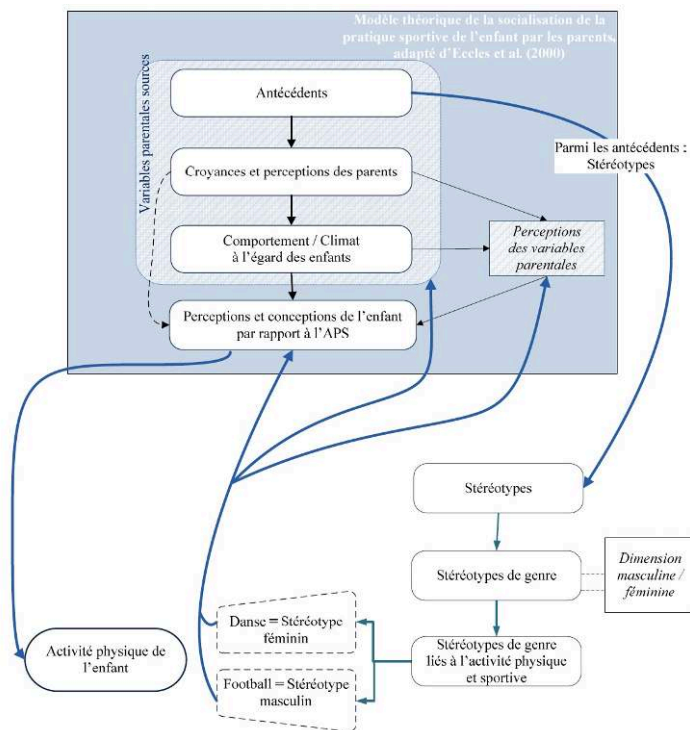
Guillet, Sarrazin et Fontayne (2000) montrent que les individus qui présentent une forte identité de genre (masculine ou féminine) ont tendance à participer à des activités en adéquation avec leur genre. Ceux qui présentent un équilibre entre les traits spécifiquement masculins ou féminins (individus androgynes et individus indifférenciés) prennent part plus facilement à des pratiques non conformes aux stéréotypes de leur sexe. Dans le même ordre d'idée, il existe un lien entre forte féminité de l'identité de genre (individus typés féminins) et intérêt pour des activités physiques et sportives de type féminines (ex : danse, gymnastique, équitation, etc.) et inversement, une relation entre forte masculinité de l'identité de genre (individus typés masculins) et intérêt pour activités masculines (ex : boxe, football, rugby, etc.) (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2002).

2. Méthodologie

2. 1. Procédure et questions de recherche

- 8 Cette étude s'intéresse aux stéréotypes des parents et aux liens entre ces (contre-) stéréotypes et l'activité physique pratiquée par l'enfant, afin de mieux comprendre le processus motivationnel qui encourage la pratique d'une activité physique de type masculine ou féminine chez les enfants. Il s'agit principalement d'interroger le modèle théorique de la socialisation de la pratique sportive de l'enfant par les parents adapté d'Eccles et al. (Bois & Sarrazin, 2006). Ce modèle est enrichi d'une étude plus approfondie sur les stéréotypes pour aboutir au cadre théorique schématisé à la figure 1.

Figure 1. Modèle conceptuel



Les stéréotypes des parents correspondent à un des antécédents du modèle d'Eccles et al (2000). Les stéréotypes de genre des parents sont évalués à travers les cinq dimensions de la masculinité et de la féminité décrites dans une validation française du Bem Sex Role Inventory (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2000). Ceux liés à l'activité physique sont plus particulièrement explorés. La danse est utilisée comme l'activité stéréotypée féminine et le football comme stéréotypée masculine.

- 9 La schématisation du cadre théorique permet de situer les deux questions de recherche
 1. quels sont les stéréotypes de genre, concernant l'activité physique et sportive, des parents d'enfants participant à l'activité (contre-) stéréotypée ?
 2. les stéréotypes de genre des parents influencent-ils la motivation des enfants à pratiquer une activité physique et sportive (contre-)stéréotypée ?

2. 2. Participants

- 10 Douze couples parent(s)-enfant sont interrogés. Les enfants âgés de sept à douze ans pratiquent une activité physique à forte connotation masculine (football) ou féminine (danse). La matrice de constitution de l'échantillon (Albarello, 2003) est construite selon deux variables : le sexe de l'enfant et la connotation fortement masculine ou féminine de son activité physique. Quatre catégories sont ainsi instaurées : les filles et les garçons pratiquant du football et les garçons et les filles pratiquant de la danse. La notion d'activité contre-stéréotypée représente le groupe des danseurs et des footballeuses, enfants pratiquant une activité physique et sportive à l'opposé des attentes sociales stéréotypées. Par catégorie, trois couples parent(s)-enfant sont interrogés.

Le tableau 1 présente une description des douze sujets. Leur prénom, leur âge, leur activité, le nombre d'heures de pratique ainsi que leur activité physique complémentaire sont précisés.

Tableau 1. Description des 12 sujets interrogés

	Prénoms	Âge (ans)	Activité Danse / Foot (h/sem.)	Autres activités (h/sem)
Danseuses	Laura	7	1h jazz	Équitation : 1h Natation : 30min
	Nathalie	9	1h classique	Athlétisme : 1h Tennis : 1h
	Émeline	11	9h classique jazz	Athlétisme : 3h Scoutisme
Danseurs	Alain	7	1h hip-hop	Judo : 2h Équitation : 1h Natation Ski
	Nathan	9	4h classique	/
	Fabien	12	17h claquettes, classique, jazz, hip-hop	Judo : 2h Chant : 1h
Footballeuses	Jennifer	10	1h30 + match	Scoutisme
	Marine	11	1h30 + match	/
	Gaëlle	12	3h + match	/
Footballeurs	Gary	8	1h30 + match	Tennis : 1h Judo : 1h30 Équitation : 30min
	Laurent	9	1h + match	Tennis Judo Scoutisme
	Sébastien	11	3h + match	Tennis : 1h Ski Ski nautique

2. 3. Entretien et analyse

- 11 Les entretiens semi-structurés sont menés sur la base d'un guide constitué des différents thèmes liés au cadre conceptuel. Ces thèmes sont abordés dans un ordre identique (Albarello, 2003). Les parents sont tout d'abord invités à parler de l'activité physique de leur enfant. Ils sont ensuite interrogés sur leurs croyances concernant la valeur octroyée au sport et les buts d'accomplissement que devraient poursuivre leur enfant ainsi que sur leurs perceptions de compétence de l'enfant. Leurs comportements et le climat qu'ils établissent à l'égard de leur enfant en matière de soutien à l'activité physique et sportive sont aussi explorés. L'entretien porte enfin, en trois temps, sur les stéréotypes de genre, en proposant aux parents (1) d'attribuer les cinq dimensions identifiées par Bem (BSRI) à la masculinité, à la féminité ou à aucun des deux genres. Les parents situent ensuite leur enfant par rapport à ces caractéristiques (2). Ils sont enfin amenés à discuter de leurs différents stéréotypes et plus précisément de leurs stéréotypes concernant l'activité physique de leur enfant (3). Les entretiens sont intégralement retranscrits et analysés grâce au logiciel WeftQDA. Ainsi, le discours des parents fait l'objet d'une analyse thématique de type catégorielle (Albarello, 2003). Dans la suite de l'article, pour faire référence à des extraits issus du discours des parents, le prénom de l'enfant suivra l'extrait, précédé de l'initial du statut du parent, P. pour père et M. pour mère.

3. Résultats

- 12 Cette partie débute par l'importance que les parents accordent aux stéréotypes en général, se poursuit en zoomant sur les stéréotypes de genre et termine en se focalisant davantage encore sur les stéréotypes de genre liés à l'activité physique et sportive.

3. 1. L'importance des stéréotypes en général

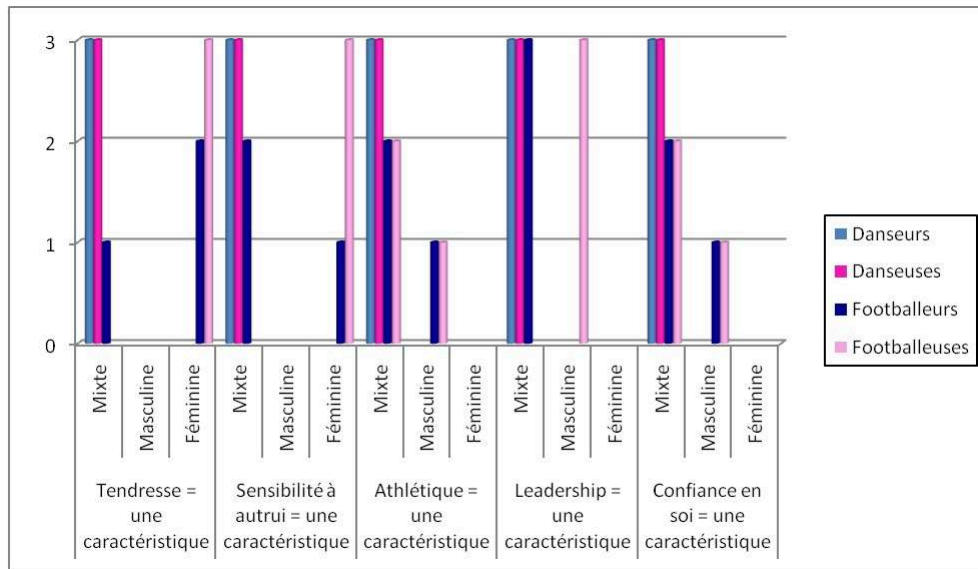
- 13 Les parents interrogés semblent avoir mené une réflexion personnelle sur les stéréotypes, ils savent être marqués par les stéréotypes en général et en véhiculer. Ils sont conscients de leur influence, mais également de leur probable utilité sociale. « *On a besoin de points de repère* », déclare le père d'Émeline, « *ceux-ci servent à se rassurer, c'est ranger tout par catégories* », souligne la mère d'Alain. Seule la mère de Fabien s'oppose massivement à l'idée d'être elle-même porteuse de stéréotypes. Pour elle, les stéréotypes sont sclérosants, elle insiste sur l'importance de laisser l'enfant découvrir le monde par lui-même et non sous l'influence de ses parents : « *Je pense que ce n'est pas bon d'éduquer ses enfants en leur donnant des stéréotypes. Ils doivent découvrir par eux-mêmes leur façon de penser pour différents sujets, on peut les aider à réfléchir, mais à partir du moment où on a des stéréotypes, les enfants les ont quasi automatiquement. Cela fausse leur idée qu'ils pourraient se faire de la chose.* »

3. 2. Les stéréotypes de genre

- 14 Pour débiter les questions liées aux stéréotypes de genre, les parents sont invités à attribuer les cinq dimensions du BSRI (tendresse, sensibilité à autrui, allure athlétique,

leadership et confiance en soi) à la féminité, à la masculinité, ou encore aux deux genres (mixte) (Figure 2).

Figure 2. Attribution de traits de caractère à la masculinité, à la féminité ou à la mixité selon les quatre sous-groupes de l'échantillon



- 15 Les cinq traits sont attribués par les parents à la mixité, à la masculinité ou à la féminité. Les parents sont ici regroupés en 4 sous-groupes selon l'APS et le genre de l'enfant (4 couleurs).

Les parents de danseurs et danseuses considèrent l'ensemble des dimensions comme mixtes, ils n'attribuent aucun des traits caractéristiques d'attributions stéréotypiques à un genre.

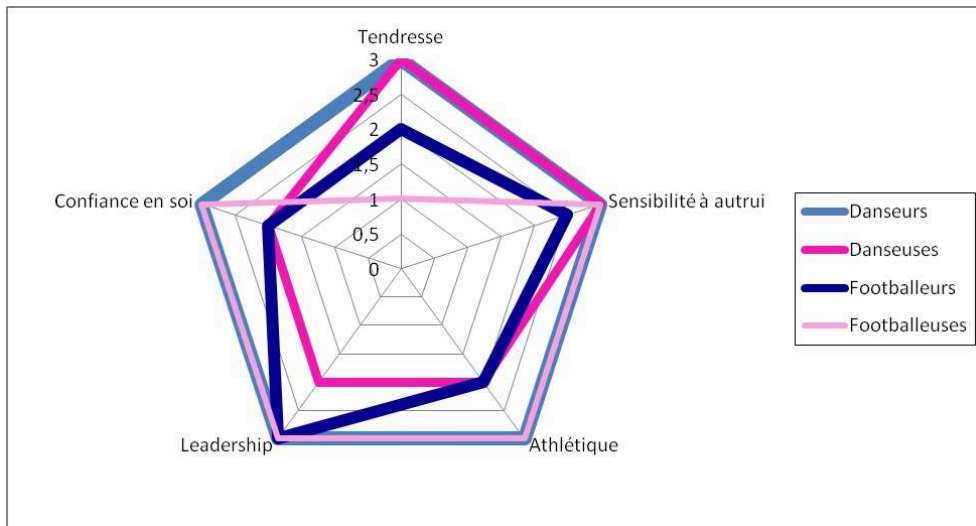
Par contre, les parents de footballeuses adhèrent largement aux stéréotypes de genre liés à la masculinité ou à la féminité de certains traits de caractère. La tendresse et la sensibilité sont considérées comme des traits féminins par l'ensemble des parents de footballeuses. « *Oui, c'est logique que ces deux-là (la tendresse et la sensibilité) soient plus féminins.* » (P. Gaëlle)

Les parents de footballeurs garçons sont plus hésitants concernant l'attribution de certains traits de caractère à la femme. Deux parents sur les trois, les deux mères, associent la tendresse et la sensibilité à autrui à la mixité. Tandis que le père de Gary lie la tendresse et la sensibilité à la féminité, tout en se considérant lui-même comme tendre et sensible. « *La tendresse et la sensibilité, normalement c'est plus féminin que masculin. Ça c'est sûr. Normalement ? Oui, parce que moi c'est plus le contraire. Mais c'est certain que j'ai un côté très féminin.* »

La dimension athlétique, le leadership et la confiance en soi sont des caractéristiques considérées comme masculines pour le groupe des footballeurs et footballeuses.

Dans la suite de l'entretien, les parents sont invités à situer leur enfant par rapport aux traits de caractère évoqués (figure 3), traits qu'ils viennent éventuellement d'associer à un genre (figure 2).

Figure 3. Traits de caractère attribués à leur enfant selon les groupes de parents associés en fonction de l'APS et du genre de leur enfant



- 16 Les cinq traits (5 axes du graphique) sont attribués selon des degrés divers (0 = pas du tout, 0,5 = des signes ; 1 = d'une manière certaine) par les parents à leur enfant. Les parents sont ici regroupés en 4 sous-groupes selon l'APS et le genre de l'enfant (4 couleurs).

La tendresse, trait de caractère stéréotypiquement lié à la féminité, est attribuée de façon unanime par leurs parents aux enfants qui pratiquent la danse, qu'il s'agisse de garçons ou de filles. Par contre, cette caractéristique n'est pas majeure, toujours selon leurs parents, chez les enfants qui pratiquent le football, footballeurs (deux parents attribuent la tendresse à leur garçon, le père de Gary et la mère de Sébastien) et encore moins footballeuses (un seul parent, la mère de Jennifer, considère sa fille tendre).

La sensibilité à autrui, autre trait que les stéréotypes associent à la féminité, distingue nettement moins les enfants des différents groupes. Ce trait est attribué par leurs parents à presque tous les enfants. Seule la mère de Laurent hésite à attribuer ce trait de caractère à son garçon footballeur.

Dans le discours des parents, les trois caractéristiques masculines, confiance en soi, leadership et tendance athlétique, semblent majeures chez les danseurs masculins et les footballeuses, c'est-à-dire dans les deux groupes qui pratiquent une activité contre-stéréotypée. Les parents des enfants pratiquant les activités caractéristiques de leur genre (danseuses ou footballeurs) sont moins affirmatifs quant à l'existence de ces traits chez leurs enfants, d'autant plus s'il s'agit de filles. Ainsi, le groupe des danseuses est celui où les scores sont les plus faibles pour des traits de caractère associés à la masculinité. Aucune des danseuses ne se voient attribuer les trois caractéristiques masculines par ses parents. Chez les footballeurs, la mère de Sébastien n'associe qu'une seule des caractéristiques masculines à son fils, le leadership. Les deux autres garçons sont décrits comme saturés dans les trois traits caractéristiques de la masculinité.

3. 3. Image stéréotypée de l'activité physique et sportive

- 17 Cette partie envisage le degré de stéréotypie lié aux genres de l'activité physique et sportive pratiquée par l'enfant. Les parents de garçons ou de filles pratiquant le football voient-ils ce sport comme un « sport de garçons » ? Ceux dont les enfants sont

danseurs voient-ils la danse comme un « sport de filles » ? Dans un premier temps, l'avis des parents concernant le renforcement des traits de caractère par l'activité physique est questionné. Ensuite, les stéréotypes de genre des parents par rapport à l'activité physique sont explorés, en distinguant les parents des enfants qui pratiquent la danse et le football. Pour finir, la présence éventuelle d'indice de pensée essentialiste est étudiée au travers d'extraits d'entretiens.

3. 3. 1. Renforcement des traits de caractère liés aux genres

- 18 Pour la majorité des parents de garçons, l'activité physique de leurs fils, que ce soit la danse ou le football, renforce la dimension athlétique et la confiance en soi, deux dimensions masculines valorisées dans la société. Ceci est vrai pour les parents des footballeurs, mais également pour les parents de deux des trois danseurs (P. Nathan et M. Fabien). « *L'athlétisme oui car il faut quand même une sérieuse condition physique pour arriver à danser 3-4 heures d'affilée sur une journée. La confiance en soi est renforcée aussi.* » Les parents des filles, footballeuses et danseuses, insistent peu sur le renforcement d'un trait de caractère. Pour certains, la danse ne renforce pas vraiment l'un ou l'autre trait de caractère de leur enfant. Selon la mère de Laura, l'activité physique en elle-même apporte un bien-être général qui peut épanouir l'enfant et développer certains de ses traits de caractère, sans attribuer directement ce développement à la danse.

3. 3. 2. Stéréotypes exprimés par les parents concernant l'activité physique pratiquée par leur enfant

- 19 Les stéréotypes des parents concernant les deux activités physiques et sportives apparaissent contrastés selon les catégories de parents créées en fonction de la pratique de leur enfant.

3. 3. 2. 1. Stéréotypes exprimés par les parents concernant la danse

- 20 Ainsi, concernant la **danse**, les parents des danseurs et des danseuses ont des visions très différentes. En effet, le discours de parents de garçons pratiquant de la danse, véhicule des propos très peu stéréotypés concernant la danse. Par contre celui de parents de danseuses, est nettement plus marqué par les stéréotypes. Vivre de l'intérieur une activité contre stéréotypée semble ici permettre aux parents de moins recourir au stéréotype de genre.
- La danse, une activité vue par les parents de danseuses comme très féminine.
Les parents des trois danseuses formulent un discours sur la danse en concordance avec plusieurs des stéréotypes liés au genre. Ils ont tendance à associer la danse à une activité plutôt féminine tout en en excluant le masculin. Plusieurs justifications banales sont proposées par ces parents pour commenter la faible pratique masculine de la danse. « *Les garçons ont tellement d'autres activités que, quelque part, je comprends qu'ils ne vont pas mettre ça sur leur top liste* » (M. Laura), « *On ne va pas dire que ce sont les caractéristiques masculines qui sont mises en avant dans la danse* » (M. Émeline). Ainsi, ils véhiculent de nombreux stéréotypes de genre liés à la danse. La mère de Nathalie parle même de « *danseurs en pointes* », ce qui n'existe pas, les danseurs hommes n'étant jamais sur pointes.
 - La danse, une activité vue par les parents de danseurs comme masculine.
Au contraire des parents de danseuses, les parents de danseurs font ressortir le côté masculin qui peut être exprimé en danse et rejettent donc la stéréotypie liée au genre.

Cependant, il y a encore une nuance dans les propos selon l'implication de leurs fils dans l'activité. Ainsi, la mère du danseur de hip-hop, si elle considère l'activité de son fils comme tout à fait compatible avec son genre, distingue la danse classique des autres styles de danse, « *la danse classique reste très stéréotypée* » (M. Alain). Par contre, les deux autres parents, dont les fils font de la danse classique soulignent l'importance de distinguer le rôle de la femme et de l'homme en danse classique. « *Il y a de grands danseurs hommes, la partie danse des hommes est différente de celle des femmes. Dans un même sport, ce sont deux parties différentes qui se complètent. Les deux font un tableau complet.* » (M. Fabien). Ainsi, ces parents soulignent l'expression masculine du danseur. Les deux parents semblent y accorder de l'importance. La mère de Fabien distingue la danse féminine de la danse masculine. Selon elle, l'image du tutu rose et des pointes ne correspond pas du tout à la réalité du danseur alors qu'elle fait partie de l'imaginaire des petites danseuses et, sans doute, de leurs parents. Pour le père de Fabien, les danseurs sont « *taillés parfaitement* » et ont beaucoup de puissance. Ils insistent donc tous les deux sur les caractéristiques masculines.

3. 3. 2. Stéréotypes exprimés par les parents concernant le football, une activité physique moins contrastée

- 21 Le stéréotype associant le football à la masculinité semble peu présent, autant chez les parents de footballeurs que de footballeuses : « *Il y a deux ans, il y avait une petite fille dans le club. Elle avait envie de faire du foot. Ça ne me choquait pas du tout, je trouvais ça chouette de la part des parents de l'avoir inscrite* » (M. Laurent). Seuls deux parents sur les six attestent ce stéréotype, un père de garçon et un de fille. Selon eux, le football n'est « *pas un sport de fille du tout* » (P. Gary). Le père de Gary caractérise les filles pratiquant cette activité physique comme « *des garçons manqués* ». Il distingue les sports féminins des sports masculins. « *Il y a des sports de filles, il y a des sports de garçons. Il y a un physique qui n'est pas féminin quand tu joues au foot* ». Pour le père de Marine, « *si c'était avec des filles, j'aurais trouvé moins d'inconvénients. Le problème là, c'est qu'elle est une fille dans une équipe de garçon. Elle n'a pas la force de certains garçons* ».

Malgré l'attribution stéréotypée des traits de caractère aux genres (cf. 2.2), la plupart des parents de footballeurs et footballeuses, considèrent que le football, n'est pas une activité réservée aux garçons.

3. 3. 3. Essentialisme

- 22 La pensée essentialiste veut que les différences de genre soient inévitables, liées à l'essence même des personnes, elle ramène aux stéréotypes de genre, que ce soit en général ou dans l'activité physique et sportive. Ce type de pensée est présent dans les propos de plusieurs parents par des termes l'évoquant, ou par l'utilisation de forme générique. Ainsi, la mère d'une danseuse identifie certains sports, « *par essence* », pour les garçons ; les termes tels que « *normalement* » ou « *naturellement* », sont repérés chez de nombreux parents. « *[La tendresse ?] Ça, normalement, ce sont les filles* ».

La plupart des parents évitent ces expressions génériques et utilisent plutôt les termes « *des* » ou « *certains* » pour précéder un genre. Ceci est signe manifeste d'une attention à ne pas tenir de discours stéréotypé dans l'échange. Il n'empêche que certains d'entre eux, mais aucun parmi les parents de danseurs, utilisent ces expressions génériques. La mère d'une danseuse fait usage de nombreux génériques. « *Pour les filles, ça a quelque chose de féérique, la danse* », « *Les garçons montrent leur tendresse de plus en plus* ». Cette même mère est porteuse du stéréotype ramenant la danse aux filles. D'autres parents

laissent également « échapper » des formes génériques. « A partir de 14 ans, les garçons sont costauds », « Les filles qui font ce sport sont un petit peu des garçons manqués ». Dans l'analyse de leur discours sur l'activité physique et sportive et le genre, aucune forme générique n'est trouvée chez les parents de danseurs. Cette absence de forme générique est indicatrice d'une réflexion certaine, sans doute bien antérieure à l'entretien, quant aux stéréotypes de genres liés aux activités physiques et sportives. Dans nos données, il n'est pas possible de mettre en évidence si cette réflexion, ce questionnement sur les stéréotypes de genre, a précédé ou est consécutive à l'inscription de leurs fils dans une activité contre-stéréotypée.

4. Discussion et conclusions

23 Certaines limites de la recherche doivent être prises en compte pour l'analyse des résultats.

- La cohérence interne dans le type de pratique des sous-groupes est réduite, surtout dans le groupe des danseurs. Les trois garçons danseurs ne pratiquent pas le même style de danse. Il est donc important de distinguer l'avis de la mère d'Alain, danseur de hip-hop de l'avis des parents des deux autres danseurs classiques.
- Un questionnement exhaustif des parents sur les dix-huit items de l'échelle du BSRI, aurait été intéressant. Cette option de questionnement systématique n'a pas été retenue, elle aurait semblé trop lourde dans un entretien semi-structuré. En conséquence, le calcul du BSRI n'a pas été réalisé selon la démarche établie par Fontayne, Sarrazin et Famose (2000). Dans notre étude, l'approche de la féminité et de la masculinité reste donc une donnée qualitative non chiffrée.
- Dans cette recherche, le sexe du parent n'est pas pris en considération. Cette limite ouvre, pour de futurs travaux, la perspective d'une analyse différenciée des perceptions des pères et des mères.

24 Malgré ces limites, les résultats des entretiens qualitatifs permettent d'appuyer la littérature concernant la difficulté, dans notre société, de s'opposer au stéréotype. Les stéréotypes de genre jouent un rôle dans les conceptions et les perceptions de l'enfant de son activité physique et sportive. Les propos d'un danseur de 12 ans illustrent particulièrement le frein à la pratique que peut représenter un stéréotype de genre : « Au début de l'année, quand je suis rentré en secondaire, c'était le changement et je n'en parlais pas trop, mais finalement on a dû se présenter dans un travail et je l'ai dit, on en a alors discuté ensemble. J'ai fait un exposé sur le sujet pour essayer d'expliquer. Maintenant, ils se sont habitués ». Les stéréotypes de genre liés à sa participation à une activité contre-stéréotypée influencent ses perceptions concernant la danse. Il est conscient des éventuelles difficultés d'intégration occasionnées par son activité physique et sportive, et pourtant, il pratique beaucoup, par-delà cette confrontation risquée au stéréotype. Pratiquer dès son jeune âge une activité contre-stéréotypée permet à l'enfant de construire une réflexion plus profonde et de dépasser les stéréotypes de genre liés à l'activité physique, pour s'identifier, par-delà le genre.

Malgré une volonté de la part des parents de ne pas transmettre de stéréotypes, la majorité d'entre eux sont conscients d'être marqués par ceux-ci. Chacun véhicule des stéréotypes, même lorsqu'il ne le souhaite pas ou n'en est pas conscient. Ainsi, de nombreux stéréotypes apparaissent dans les propos des parents. Alors qu'au départ, certains ne se considèrent pas porteurs de stéréotypes de genre, leurs discours laissent

transparaître l'inévitabilité d'en véhiculer, notamment avec l'utilisation de génériques. Malgré les conséquences potentiellement négatives du stéréotype, ce dernier demeure indispensable comme étape dans la construction progressive d'une perception affinée, notamment dans la construction de l'identité chez les enfants (Poulin-Dubois & Serbin, 2006).

Les entretiens ont ainsi permis de confirmer l'existence de stéréotypes parmi les parents, notamment concernant l'activité physique, mais celles-ci semblent plus interrogées par les parents dont les enfants pratiquent une activité physique et sportive contre-stéréotypée.

Les parents de danseurs ont, en général, une réflexion plus marquée sur les stéréotypes liés à l'activité physique. Ils prônent les caractéristiques masculines qui peuvent être mises en évidence à travers la danse. Les caractéristiques de l'homme idéal et de l'athlète masculin sont très proches, car l'homme idéal est athlétique (Martin & Martin, 1995). Dans une pratique intensive, le danseur met en avant ces caractéristiques masculines. Tandis que certains parents de danseuses conservent une image très stéréotypée de la danse liée à la féminité. L'activité physique de l'enfant a donc également une influence sur les stéréotypes de genre des parents liés à l'activité physique. Les parents d'enfants participant à des activités contre-stéréotypées n'ont pas la même image de l'activité que les autres parents. Les parents impliqués, dû à la participation de leurs fils à une activité dansée, la voit comme moins stéréotypée.

La valorisation du genre masculin peut expliquer que le stéréotype associant le football à la masculinité semble moins partagé que celui concernant la danse. Pourtant, les caractéristiques de la femme idéale et de l'athlète féminine sont opposées, car l'athlète féminine reprend beaucoup de caractéristiques masculines.

Le stéréotype du garçon se féminisant en pratiquant une activité dansée et n'appartenant donc plus à l'idéal masculin est peut-être à l'origine de cette différence (Martin & Martin, 1995).

Lors de l'attribution d'un trait de caractère à un genre, les parents ont tendance à associer le trait de caractère à son stéréotype (ex : tendresse = féminité) ou à la mixité. Lorsqu'on quitte l'idée d'une mixité de la caractéristique, le stéréotype est retrouvé, jamais le contre-stéréotype (ex : tendresse = masculin, confiance en soi = féminin).

Les parents de footballeuses semblent être la catégorie véhiculant le plus de stéréotypes de genre malgré la participation de leurs filles à une activité physique et sportive contre stéréotypée. En inscrivant leur fille dans une activité considérée comme masculine, les parents ont peut-être tendance à valoriser le genre masculin. Ils lui accordent des qualités telles que le leadership, l'athlétisme ou la confiance en soi. Les parents des danseuses et des danseurs ne souhaitent pas être porteurs de stéréotypes concernant les traits de caractère. Pourtant, les parents des danseuses, participant à une activité à connotation manifestement féminine, ont tendance à attribuer à leur fille plus de caractéristiques féminines et à considérer la danse comme une activité physique et sportive plutôt pour les filles. Tandis que les parents des danseurs répondent systématiquement positivement aux cinq traits de caractère pour décrire leurs fils, c'est-à-dire à la fois aux traits stéréotypés féminins et masculins.

Les femmes peuvent être perçues plus masculines et les hommes plus féminins s'ils participent à une activité physique contre-stéréotypée (Alley & Hicks, 2005). Cette conclusion se retrouve dans cette étude : les footballeuses sont vues plus masculines que les danseuses et les danseurs sont décrits comme plus féminins que les footballeurs.

Les individus présentant un score élevé à l'échelle de féminité ont tendance à s'investir dans une activité typée féminine, et inversement, ceux qui présentent un score faible participent à des sports masculins. Ceci est particulièrement vrai pour le groupe des filles (Chalabaev & Sarrazin, 2009) et peut être retrouvé dans les résultats des danseuses et des footballeuses.

Les personnes présentant un haut ou bas score aux deux échelles de genre pratiquent plus aisément des activités contre-stéréotypées (Fontayne, Sarrazin & Famose, 2001). Les danseurs peuvent ici être décrits comme « androgynes » car présentant aussi bien les traits de caractère associés aux hommes qu'aux femmes.

En se centrant sur l'influence des parents, et plus particulièrement, en y incluant la problématique des stéréotypes de genre liés à certaines activités physiques et sportives, cette recherche apporte de la nuance à la compréhension du processus motivationnel qui permet ou encourage la pratique d'une activité physique de type masculine ou féminine. Une influence indirecte et parfois involontaire sur l'activité physique de l'enfant peut être mise en évidence.

Trois catégories de parents en fonction de leur action par rapport aux stéréotypes concernant l'activité physique et sportive de leur enfant sont construites.

La plupart des parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive contre-stéréotypée (parents de danseurs et de footballeuses) s'opposent activement au stéréotype lié à l'activité de leur enfant.

Un seul père de footballeuse, porteur du stéréotype associant le football à la masculinité, laisse pratiquer sa fille malgré son stéréotype.

Par contre, pour les parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive stéréotypée, la pratique a plutôt tendance à renforcer le stéréotype, plus particulièrement chez les parents de danseuses. La pratique de leurs filles renforce chez leurs parents leurs stéréotypes de genre, qu'ils soient ou non liés à l'activité physique.

Ainsi, malgré une réflexion plus marquée sur les stéréotypes de la part de certains parents, par exemple des parents d'enfants pratiquant une activité physique contre-stéréotypée, chacun en véhicule néanmoins. Pour un intervenant en activité physique et sportive, notamment un professeur d'éducation physique, ce travail apporte des éléments de réflexion importants concernant les stéréotypes en général, explicites ou implicites, dont il convient de tenir compte dans ses pratiques pédagogiques.

Il est important que ceux-ci s'interrogent sur leurs propres stéréotypes et soient conscients de la manière dont ils les véhiculent. Ils participent également à la transmission d'idées préconçues liées à l'activité physique des jeunes. Leur mission est de changer la vision problématique de la situation concernant l'association d'une activité physique et sportive à un genre. A cette fin, le professeur de sexe masculin peut proposer, entre autres, des activités physiques et sportives stéréotypées féminines, et inversement, le professeur de sexe féminin des activités stéréotypées masculines. Il pourrait ainsi servir de modèle, casser les idées préconçues de ses élèves et miser sur l'imitation sociale.

Pour un intervenant en éducation physique, il est essentiel de quitter la pensée dichotomique, qui présente une unique échelle bipolaire concernant la masculinité et la féminité au lieu de deux échelles séparées complémentaires l'une de l'autre. Dans une conception dichotomique, si un individu acquiert des caractéristiques attribuées à l'autre genre, il perd celles traditionnellement attribuées à son propre genre. Par exemple, développer son leadership ou sa confiance en soi réduit, pour une fille, la

possibilité d'être sensible à autrui. Dans une conception intégrée de la masculinité et de la féminité, développer les dimensions attribuées à la masculinité ne transforme plus une femme en homme, ou l'inverse. Une femme ne devient pas homme, au détriment de son identité féminine, parce qu'elle devient athlétique. Un homme ne perd pas de masculinité, il ne devient pas femme, s'il pratique une activité physique dans laquelle il exprime une certaine tendresse et montre de la sensibilité. Affirmer non pas la compétition entre la féminité et la masculinité d'une personne, mais au contraire leur complémentarité permet à chacun de s'engager dans une activité physique indépendamment de son sexe. Une femme peut alors prendre en main sa condition physique, dimension athlétique, sans perte d'identité féminine. Un homme peut être fairplay, et ainsi faire montre d'attention à autrui, caractéristique stéréotypiquement attribuée aux femmes, sans perte d'identité masculine.

Il est donc indispensable pour un professeur d'éducation physique de mener une réflexion et un questionnement liés à ces stéréotypes, tout en reconnaissant l'importance conjointe de toute une série de caractéristiques que les activités physiques peuvent aider à développer. De plus, proposer un panel d'activités physiques variées, stéréotypées ou non, à ses élèves, peut, peut-être, permettre de favoriser une ouverture d'esprit sur les différentes pratiques possibles et de remettre en question les stéréotypes des élèves.

BIBLIOGRAPHIE

- Albarelo, L. (2003). *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique* (2^{ème} éd.). Bruxelles : Editions de Boeck Université.
- Alley, T. R. & Hicks, C. (2005). Peer attitudes towards adolescent participants in male and female oriented sports. *Adolescence*, 40 (158), 273-280.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of consulting and clinical psychology*, 42 (2), 155-162.
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88 (4), 354-364.
- Bois, J. & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport. *Science & Motricité*, 57, 9-53.
- Bonnot, V. & Croizet, J. C. (2007). Stereotype internalization and women's math performance: The role of interference in working memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43, 857-866.
- Chalabaev, A. (2006). *L'influence des stéréotypes sexués sur la performance et la motivation en sport et en éducation physique et sportive*. Université Joseph Fourier, Grenoble, France.
- Chalabaev, A., Sarrazin, P. & Fontayne, P. (2009). Stereotype endorsement and perceived ability as mediators of the girls' gender orientation-soccer performance relationship. *Psychology of sport and exercise*, 10, 297-299.

- Eccles, J. S. & Harold, R. D. (1991). Gender differences in sport involvement: Applying the Eccles' expectancy-value model. *Journal of Applied Sport Psychology*, 3, 7-35.
- Fontayne, P., Sarrazin, P. & Famose, J.P. (2000). The Bem Sex-Role Inventory: Validation of a Short Version for French Teenagers. *European Review of Applied Psychology*, 50 (4), 405-416.
- Fontayne, P., Sarrazin, P. & Famose, J.P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre. *STAPS*, 55, 23-37.
- Fontayne, P., Sarrazin, P. & Famose, J.P. (2002). Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en Éducation Physique et Sportive : une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie. *Sciences et Motricité*, 45, 45-66.
- Fredricks, J. A. & Eccles, J. S. (2005). Family socialization, gender, and sport motivation and involvement. *Journal of sport & exercise psychology*, 27, 3-31.
- Gelman, S. A., Taylor, M. G. & Nguyen, S. (2006). Messages implicites ou explicites dans les conversations sur le genre entre mère et enfant. *Enfance*, 58, 223-250.
- Guillet, E., Sarrazin, P. & Fontayne, P. (2000). "If it contradicts my gender-role, I'll stop !" Introducing survival analysis to study the effects of gender typing on the time of withdrawal from sport practice: 3-year study. *European Review of Applied Psychology*, 50, 417-421.
- Heyman, G. D. & Giles, J. W. (2006). Gender and psychological essentialism. *Enfance*, 58, 293-310.
- Le Maner-Idrissi, G. & Renault, L. (2006). Développement du « schéma de genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? *Enfance*, 58, 251-265.
- Martin, B. A. & Martin, J. H. (1995). Comparing perceived sex role orientations of the ideal male and female athlete to the ideal male and female person. *Journal of Sport Behavior*. 18, 286, 301.
- Poulin-Dubois, D. & Serbin, L. A. (2006). La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant. *Enfance*, 58, 283-292.
- Riemer, B. A. & Visio, M. E. (2003). Gender typing of sports: An investigation of Metheny's classification. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 74, 193-204.
- Scott, J. W. (2009). Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? *Diogenes*, 225, 5-14.
- Verscheure, I., Amade-Escot, C. & Chiocca, C. M. (2006). Représentations du volley-ball scolaire et genre des élèves : pertinence de l'inventaire des rôles de sexe de Bem ? *Revue française de pédagogie*, 154, 125-144.

RÉSUMÉS

Il existe de multiples formes par lesquelles un parent peut influencer la pratique physique de son enfant (Bois & Sarrazin, 2006). Parmi celles-ci, les stéréotypes de genre jouent un rôle important dans le choix d'une activité physique et sportive (Alley & Hicks, 2005). Cette étude s'intéresse aux stéréotypes de genre des parents et au rôle qu'ils sont susceptibles de jouer dans la socialisation à l'activité physique et sportive. Le cadre conceptuel approfondit le modèle adapté d'Eccles et al. (Bois & Sarrazin, 2006) en se focalisant sur les stéréotypes de genre liés à l'activité physique et sportive. L'approche empirique qualitative est construite autour des entretiens semi-directifs de douze parents d'enfants âgés de 7 à 12 ans participant à des activités stéréotypées masculines (football) ou féminines (danse). Les résultats montrent le lien entre stéréotypes parentaux et activité physique et sportive de l'enfant. Malgré la volonté de la plupart des parents de ne pas véhiculer de stéréotypes, leur discours en est empreint. Une réflexion plus marquée concernant

les stéréotypes de genre se distingue chez les parents d'enfants pratiquant une activité physique et sportive contre-stéréotypée, et plus particulièrement chez les parents de danseurs. Pour finir, des pistes de réflexion sont proposées pour une intervention favorisant une ouverture sur la diversité des pratiques possibles, indépendamment du genre. Des conclusions sont également formulées concernant l'éducation physique et ses objectifs pédagogiques, à travers les valeurs et les activités stéréotypiquement associées aux genres.

There are multiple ways in which parents can influence the physical activity of their children (Bois & Sarrazin, 2006). Among these are the gender stereotypes which play an important role in the choice of sports and physical activities (Alley & Hicks, 2005). This study focuses on parents' gender stereotypes and their role in the socialization of physical activity and sport. The conceptual framework used here extends a model adapted from Eccles et al. (Bois & Sarrazin, 2006) by focusing on gender stereotypes associated with physical activity and sport. The empirical approach is built around qualitative semi-structured interviews with 12 parents of children aged 7 to 12 years who take part in male (football) or female (dance) stereotyped activities. The results show the link between stereotypes and parental physical activity and the sport of the child. Despite the desire of most parents to avoid conveying stereotypes, their speech is still characterized by strong stereotypes. A more elaborated thinking about gender stereotypes appears among parents of children involved in counter-stereotyped physical activities and sports, especially among parents of dancers. In conclusion, some suggestions are made to design an intervention that promotes the openness to the diversity of possible practices, regardless of gender. Conclusions are also made concerning physical education and its educational objectives thanks to the values and activities stereotypically associated with gender.

INDEX

Keywords : gender stereotypes, physical activity, male, female, socialization into sport

Mots-clés : stéréotypes de genre, activités physiques, masculinité, féminité, socialisation au sport

AUTEURS

STÉPHANIE PORIAU

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique. GIRSEF EDPM

CÉCILE DELENS

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique. GIRSEF EDPM